

PREFACE

Hervé Cheuzeville, acteur humanitaire qui a choisi d'écrire n'est pas un des journalistes « modernes » qui se sont donné pour mission de formater l'esprit du lecteur. Il ne cherche pas à faire l'actualité mais il réagit à l'actualité à laquelle il a été confronté et qui l'a scandalisé. Et parmi les scandales de ces dernières décennies, tout ce qui s'écrit sur le drame rwandais tient une large place.

Pourtant, Hervé Cheuzeville n'était pas tourné initialement vers l'Afrique. Titulaire de deux diplômes supérieurs (langues et civilisations Thai et Lao) de l'Institut des Langues et Civilisations Orientales, c'est en Thaïlande, au Laos et en Birmanie qu'il a commencé sa carrière d'humanitaire. Revenu en France, il n'a découvert l'Afrique qu'en 1989 pour le compte du Programme Alimentaire Mondial qui l'a envoyé au Malawi, au Mozambique, en Ouganda, au Burundi et au Soudan. Il a connu le Rwanda en 1996, alors que ce pays était un champ de ruines et un monceau de cadavres. Il y est revenu en 1998 mais, jugé par trop politiquement inconvenant par la dictature impitoyable de Paul Kagame, il a dû en partir au plus vite. Cependant, comme tous ceux qui ont connu ce pays, il était loin de se douter alors que, durant toutes les années qui suivirent, le Rwanda ne le quitterait plus.

Marqué par la tragédie épouvantable qu'a vécu ce peuple, et dont pourtant il n'a contemplé que les traces et les conséquences, Hervé Cheuzeville écrit et l'humanitaire se double d'un auteur. Thérapie, catharsis ou simple besoin de témoigner, de comprendre l'impensable ou de rechercher la vérité, il écrit beaucoup, pas uniquement sur le Rwanda mais beaucoup sur le Rwanda qui est présent dans quatre de ses livres.

Ainsi lorsqu'il publie chez l'Harmattan en 2003, "Kadogo, Enfants des Guerres d'Afrique Centrale", ne parle-t-il pas un peu des ces enfants-soldats de l'APR qui du 1 octobre 1990 au 4 juillet 1994 attaquèrent sans relâche le Rwanda depuis l'Ouganda ?

Le second livre, "Chroniques africaines de Guerres et d'Espérance", paru aux Éditions Persée en 2006 nous parle aussi du Rwanda, de même que le troisième et le quatrième ouvrage. Aussi pourquoi publier encore un livre sur ce sujet terrible et brûlant où tant d'auteurs crurent bon d'émettre des opinions militantes mal informées, voire même contraires à la réalité factuelle la plus élémentaire ?

En regroupant dans un seul volume vingt-quatre textes écrits de 2004 à 2017, Hervé Cheuzeville montre le cheminement du mensonge et de la manipulation. Réagissant à des épisodes qui ont marqué l'histoire de ce pays au cours de ces années et qui visaient pour l'essentiel le seul et unique but de conforter le pouvoir d'un dictateur sanguinaire qui après vingt-quatre années de pouvoir sans partage a réussi à se faire « réélire » avec le modeste mais très stalinien pourcentage de 98,8 % des suffrages soi-disant exprimés.

Hervé Cheuzeville crie son indignation ; indignation non pas sur les faits de 1994 mais indignation devant les comportements de certains qui n'hésitent pas à instrumentaliser le drame rwandais pour faire oublier leur propres responsabilités dans cette tragédie ou pour

mieux tirer profit, avantages et bénéfiques de cette tragédie. Chacun de ses textes est une pierre blanche conduisant vers la vérité à travers les méandres de la désinformation .

En rappelant que si les tutsi vivant au Rwanda en 1994 ont été victimes d'un génocide non contesté, ils n'ont pas été les seuls à être massacrés, Hervé Cheuzeville prend le risque considérable de se voir qualifier de « révisionniste » voire même de « génocidaires » par tous ceux qui usent systématiquement de ces anathèmes pour réserver la victimité de ce drame aux seuls tutsis. Mais ces cris n'arrêtent pas Hervé Cheuzeville dans sa quête de vérité.

En rappelant que le génocide de 1994 a été conséquence de la « guerre d'octobre » déclenchée en 1990 et reconduite pendant quatre années de manière systématique contre le Rwanda, en violations successives de tous les accords de cessez-le-feu et traité de paix, Hervé Cheuzeville encourt derechef les excommunications de tous ceux qui ont intérêt à exonérer Kagame de toute responsabilité dans l'assassinat de deux chefs d'état le 6 avril 1994.

En décrivant la dictature sans pitié, les assassinats, et emprisonnements d'opposant politique organisée et commis par Paul Kagame, Hervé Cheuzeville veut témoigner et rendre hommage à toutes ces victimes de toutes ethnies, de tous partis politiques et de tous bords, dont le sang a irrigué le Pays des mille collines et de son immense voisin le Zaïre.

Par ces textes, Hervé Cheuzeville - « retiré sur sa colline », comme on dit au Rwanda - nous invite à cheminer de mensonge en mensonge, parfois de mensonge d'état en mensonge d'état, d'ignominie en lâchetés, de contre-vérités en manipulation. On y croise beaucoup de monde, issu de tous les mondes, depuis le prêtre poursuivi par Kagame à Kagame lui-même, en passant par Seth Sendashonga, Ruzibiza, Victoire Ingabire, Dominique Sopo et Sarkozy... On y retrouve l'église catholique et ses évêques, ses prêtres et ses religieuses assassinés par le FPR.

On y retrouve aussi l'Armée française, seule à avoir tenté quelque chose et par conséquent éminemment critiquable. On pense aussitôt à l'adage : « *Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi, ceux qui voudraient faire la même chose mais différemment, ceux qui voulaient le contraire, et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire* ». Or, au Rwanda, nombreux étaient ceux qui voulaient que le FPR parvienne au pouvoir, quel qu'en soit le prix, plus nombreux encore étaient ceux qui se lavèrent les mains de ce génocide, et fort rares étaient ceux qui tentèrent d'arrêter ce drame humain que l'ONU et les Etats-Unis n'acceptèrent de qualifier de génocide qu'une fois acquise la victoire de Kagame.

A la faveur de la lumière qui inonde l'île de beauté où il vit, Hervé Cheuzeville revient à l'essentiel, démontrant que ceux qui instrumentalisent le génocide rwandais et cherchent à en tirer profit sont ceux qui l'ont délibérément provoqué pour parvenir au pouvoir sans partage dont ils jouissent sans vergogne depuis vingt-quatre ans.